

Vues de l'exposition



Sorbonne Artgallery

12, Place du Panthéon
Galerie Soufflot - Rez de
chaussée
75005

sorbonneartgallery@univ-paris1.fr

sorbonneartgallery.com



3 heures, 2023, encre, huile et technique mixte sur papier 150 x 101 cm, courtesy de l'artiste

**Du 30 janvier au 23
février 2024**

**Vernissage le mardi
30 janvier 2024**

**chantalpetit, « neuf de vingt-quatre heures »,
exposition à Sorbonne Artgallery, du 30 janvier au 23 février 2024.**

Entre géométrie et éclatement.

Sorbonne Artgallery présente « neuf de vingt-quatre heures », une suite d'œuvres originales de chantalpetit. L'artiste offre un voyage visuel et métaphysique au fil de neuf compositions vibrantes. Ce parcours inédit propose une sélection parmi une série de vingt-quatre œuvres créées successivement en 24 heures. L'exposition se déroule entre le 30 Janvier et le 23 février 2024. Le vernissage aura lieu le mardi 30 janvier.

Pour l'exposition « neuf de vingt-quatre heures » chantalpetit a réalisé spécialement de grands dessins à la mine de plomb, encre, pastel, huile et collages dont le format est pensé in situ. La phrase extraite d'un poème de Friedrich Hölderlin *: «avec des feux fulgurants et avec le bruit du tonnerre... avec la beauté écoulee et jaillie de la source de l'image primitive», inspire et électrise la série. Les neuf œuvres originales qui seront exposées ont été choisies par Yann Toma, Colin Lemoine et Juliette Laffon, également auteurs des textes du catalogue.

Chaque élément de la série représente une porte vue depuis une pièce vide aux murs sombres. Par-dessus ce canevas, se superposent des projections de peintures comme autant d'éclats lumineux. Ces œuvres invitent à un périple sensible, contemplatif et intellectuel mêlant géométrie, éclatement et profusion.

Artiste pluridisciplinaire, chantalpetit développe une œuvre foisonnante organisée par grandes séquences comme autant de chapitres d'un roman-fleuve. Exercices de sauvagerie, atelier de pan, festin des dieux, physis, seul dans la splendeur, renaissance du caméléon ou substantifique sève, tels sont quelques-uns des titres de ces cycles à l'intérieur desquels peintures, sculptures, dessins et vidéos dialoguent, s'imbriquent et se génèrent les uns les autres pour former un corpus vivant en constante mutation. Pour chacun des mediums qu'elle utilise, chantalpetit joue toujours sur deux registres : construction et destruction des formes, sauvagerie et sophistication, matières et réserves, maîtrise et liberté.

Son travail est présenté régulièrement en France et à l'étranger, notamment à la galerie Jean Briance (1984, 1988) à la galerie Jacques Elbaz (1995), à la Maison Rouge (2004, 2010, 2011, 2014, 2016), à la Manufacture des Gobelins (2011), à Marseille-Provence 2013 (2013), au Frac Picardie (2013, 2016, 2018), au Bonnefantenmuseum de Maastricht (2015), au Musée d'Art Moderne de Saint-Lô (2018), au Centrum Kultury Zamek de Poznan (2019), au Musée de Grenoble (2019) et fait partie de nombreuses collections publiques et privées (Fnac, Frac Picardie, Frac Île-de-France, Musée National d'Art Moderne, Ministère des Affaires Étrangères, Musée d'Art Moderne de Stockholm, collection agnès b., collection Antoine de Galbert, etc.). Une monographie, *chantalpetit-19702023* vient de paraître aux Éditions Dilecta.

Sorbonne Artgallery remercie
les partenaires de l'exposition :



*Poèmes de la Folie de Hölderlin, traduction Pierre Jean Jouve avec la collaboration de Pierre Klossowski, Fourcade 1933, rééd. Gallimard 1963.

Commissariat d'exposition : Juliette Laffon.

Remerciements à Juliette Laffon, Colin Lemoine, Pierre Hajizadeh et Helene Cayet

Catalogue de l'exposition

Sorbonne Artgallery

CHANTALPETIT NEUF DE VINGT-QUATRE HEURES



ÉDITIONS DE LA SORBONNE

VIA FERRATA

Par Colin Lemoine

Se tenir dans un espace, observer le mouvement du soleil, ombres et rais, incidences et accidents, puis peindre cela. Cela : le vertige optique que suscite la lumière quand elle fait effraction dans un lieu, aussi commun soit-il, et sur la pupille, aussi singulière soit-elle. Goya et Van Gogh auront essayé de voir cela, ce soleil en face, ce flamboiement qui est parfois une hallucination. Au mitan des années 1980, chantalpetit s'essaie à l'exercice. Elle peint de la lumière dans un espace dont j'ignore ce qu'il est – chambre d'Arles ou *quinta del sordo* – mais dont mes yeux m'enseignent qu'il est clos, et que je suis enfermé dans une boîte dont la sixième cloison est dans mon dos. Je suis donc enfermé face à un ruissellement, face à la lumière du jour à une certaine heure, une heure qui donne son nom aux tableaux. Car ce sont alors des tableaux, des huiles sur toile, à l'ancienne, façon Claude Gelée, dit Lorrain. Ce sont de très riches heures, comme celles du duc de Berry, des heures fastueuses par leur gestualité insoumise, par leur couleur incontinent, par le mouvement du pinceau qui caresse et violente dans un même geste, barbarie et douceur. Ce livre d'heures, j'en ai vu des pages dont je sais par cœur les phrases, jalousement la langue. Persistance rétinienne.

On aurait pu s'en tenir là, à cette peinture diluvienne contenue dans une boîte de Pandore. On revient rarement dans la même chambre, sauf l'oreille coupée, ou dans la maison du sourd, sinon aveuglé. Sauf que chantalpetit, elle, a tenté l'expérience. Elle est revenue dans la boîte, dans la chambre nue, dans la camera obscura, elle a pris ses pinceaux mais aussi, car le temps a passé et que la palette s'est enrichie, des paillettes et des perles, du pastel et de l'acrylique, tout le bazar du monde – or et nuit. Rien ne la jugule pourvu qu'advienne la poésie. Elle se fout de la pureté. Elle veut voir, et dire. Ce n'est pas de la peinture, mais du dessin, dit-on. Mais qui croit encore à cette vieille typologie pensée pour les cartels de la pensée ? Je sais seulement que ce n'est plus de la toile, mais du papier Figueras, velouté comme la soie, solide et tendre comme une peau. C'est de l'encre. Ce sont des lettres aussi, qu'elle piège dans la matière. C'est de l'écriture, donc. Grâce à chantalpetit, je vois combien la peinture n'est pas une poésie muette mais une prose spasmée, un haïku. Un coup de dés, un coup de fouet, un coup de poing. Un coup de main pour que mon œil voie enfin.

La lumière électrise, bave, éclate, macule, tonitruue, fulgure, fulmine, souille, frelate, enlumine, exhausse, zèbre, tache. Les heures sont jaunes, rouges et bleues, argentées et dorées. Je vois des rais violets, des rayons verts. chantalpetit a renversé la table. Le monde est sens dessus dessous. L'aurore est un crépuscule. Tout flamboie. Les heures sonnent, tonnent. Elles sont toutes là, matines et vêpres. Orchestrées. Enregistrées. Peintes et dépeintes. Figurer la course folle du soleil : est-il projet plus astronomique ?

Que chantalpetit ait choisi neuf heures pour la nef profane de la Sorbonne me ravit. Chaque travée est ainsi une scansion liturgique. C'est si beau. Cela me soulève. Cela me transporte à Venise où il existe, en l'église San Polo, non loin du gigantesque Tintoret, une *Via Crucis* par Giandomenico Tiepolo – le fils, donc. C'est un déluge de lumière, une griserie infinie. Une splendeur en quatorze haïkus. Et là, dans le silence cathédral de la Sorbonne, en ce vaisseau où chaque pas résonne ainsi que dans un collatéral ou dans une abside, en ce lieu pensé pour le savoir, chantalpetit m'offre une procession dans le mystère, une via ferrata dans le visible, un chemin de lumière en neuf stations. *Via Lucis*.

C'est à se damner. À se couper l'oreille, à devenir sourd.

chantalpetit : voici l'artiste.